

## **Peinture, peinture ! Aspects de la donation Jeunet**

---

Une exposition du Musée d'art et d'histoire de la Ville de Neuchâtel en collaboration avec l'Institut d'Histoire de l'art et de Muséologie de l'Université de Neuchâtel (IHAM), du 12 mars au 18 septembre 2005. Ouvert de mardi à dimanche de 10 heures à 18 heures, mercredi entrée libre. [www.mahn.ch](http://www.mahn.ch)

---

*Cette deuxième exposition de la Donation Jeunet permet de découvrir de nouvelles facettes de cette grande collection en présentant une quarantaine de peintures ainsi qu'une sélection de quelques sculptures de petit format.*

*L'exposition se construit dans un continuum débutant par la figuration, se poursuivant par l'abstraction pour se terminer avec la géométrie, permettant ainsi une entrée "en douceur" dans la rigueur géométrique de l'art constructif. A partir de cette structure, des "espaces de dialogue" créés entre les œuvres de deux ou plusieurs artistes mettent en scène un argument précis pour chaque ensemble.*

### **Salle 1 – De la figuration à l'abstraction**

Sur la paroi de gauche, le premier dialogue entre **Jean-Michel Jaquet** et **Robert Brandy** confronte deux visions de la peinture : d'une dimension quasi cultuelle chez Jaquet, cette série dédiée à Saint Christophe (n° 19, 20 et 21) rend un hommage nostalgique au tableau en tant qu'icône, tandis que Brandy propose une description architecturale de la réalité, comme dans *It's possible* (n° 7), tout en gardant une distance critique, comme l'illustre *Open I* (n° 6), qui déjoue l'illusion de la représentation picturale en nous dévoilant "les dessous" de la peinture.

En entrant à droite, l'étude du *Bois d'Amont* (n° 26) du loclois **Lermite** cohabite avec deux toiles du catalan **Joan Hernández Pijuan**, qui compensent leur petit format par une remarquable force d'expression. Ces peintres nous présentent leur propre vision du paysage, qui, chez Lermite, reste très figuratif tout en étant recomposé par des formes géométrisantes, alors que chez Pijuan, le paysage est recréé par des formes très simples métamorphosant les éléments de la nature en signe poétique, comme ici avec *Flor en espai blanc [Fleur dans un espace blanc]* (n° 33) et *Cami 4 [Chemin 4]* (n° 34).

A côté, la figuration allusive des tableaux de **Louttre B.** (n° 28 et 29) rejoint celle plus symbolique de *Hilatura [Filature]* (n° 32) par l'espagnol **Victor Mira**, qui exploite les ressources de la matière picturale en évoquant la mort.

Puis s'ouvre un espace sur le genre du portrait et ses limites. **Jorge Castillo** nous offre une silhouette-ombre en guise d'autoportrait (n° 10), **Max Kämpf** (n° 22) gomme le visage de son personnage comme s'il désirait l'effacer et le portrait "de groupe" de **Jean-Michel Jaquet** (n° 18, vitrine) nous montre des cadavres, qui, finalement, ne se révéleraient-ils pas être les portraits universels de l'humanité, lorsque le masque du visage disparaît ?

A côté, les œuvres de **Jean-Claude Schweizer** (n° 45, dans le passage) et de **Raymond L'Epée** (n° 24, vitrine) interrogent le spectateur sur la question de la représentation voilée. Ces deux tableaux emplis de mystère jouent un jeu de cache-cache en montrant et en ôtant à la vue simultanément: Que se cache-t-il derrière les persiennes de L'Epée ? Pourquoi la chaise de Schweizer est-elle en train de se faire consumer par un voile révélant le châssis du tableau ?

Sur la cimaise arrière de l'escalier dialoguent les œuvres de **Gianni Madella** (n° 30)

et de **Carlo Baratelli** (n° 3) sous le thème de la perception visuelle. Si la première rappelle les jeux d'enfants où une image apparaît lorsque l'on relie des points numérotés entre eux, la seconde se pose à l'extrême limite de la figuration et de l'abstraction, invitant chacun à l'interpréter à sa manière; toutes deux ont cependant en commun de mettre en avant le rôle de l'œil du spectateur qui scrute, analyse, et finalement comprend l'image.

A quelques pas, une vitrine présente deux sculptures qui partagent une même source d'inspiration, la nature dans ses formes les plus essentielles : un délicat œuf chez **André Ramseyer** (n° 37) et une sculpture liée à l'art floral japonais ikebana chez **Sofu Teshigahara** (n° 47).

Le dialogue entre **Giuseppe Santomaso** et **Gianfredo Camesi** tient une position intermédiaire entre les salles. Ce groupe de peintures évoque le thème de l'ouverture : ouverture-lacération dans la *Macchia rossa* de Santomaso (n° 42), ouverture matérielle dans *Ouvert* de Camesi (n° 9).

## **Salle 2 – De l'abstraction à la géométrie**

La seconde salle débute à droite par un espace associant deux peintres neuchâtelois. Ici, les œuvres méditatives aux contours géométrisants d'**André Evrard** (n° 11, 12 et 13), véritables hymnes au silence, rencontrent la sérénité du « grand soleil », comme aime à l'appeler le Dr Jeunet, une œuvre récente de **Pierre Gattoni** (n° 17). Deux autres tableaux (n° 15 et 16) viennent documenter l'évolution artistique du peintre, deux œuvres qui tranchent avec le reste de la série car elles se donnent à voir dans l'immédiateté.

Plus loin, trois sculptures proposent leur propre définition du socle : la petite *Tringle* de **Jeannot Bewing** (n° 5) est littéralement mise sur un piédestal, tandis que le bronze d'**André Raboud** (n° 36) se passe de socle et la sculpture de **Raffael Benazzi** (n° 4) s'accroche comme une peinture à la paroi.

A l'arrière une peinture de **Claude Loewer** (n° 27) et une sculpture de **Jean Mauboulès** (n° 31) forment un couple qui, malgré leur support différent, développent une problématique similaire autour des notions d'équilibre/déséquilibre et de fragilité/solidité, et présentent une géométrie épurée à laquelle s'ajoute un "élément perturbateur", qui se traduit par des "griffures" chez le premier et un verre brisé aux contours irréguliers chez le second.

En entrant à gauche, nous présentons un accrochage autour du thème de la "géométrie adoucie", comme l'illustre à merveille le titre du tableau d'**Erik Koch**, *Blind winds blow below* (n° 23). Des vents aveugles soufflant sous... la rigueur géométrique ? Ici, la douceur des coloris contrebalaient la composition sévère du tableau. Et à y regarder de près, les lignes droites de **Jean Leppien** (n° 25) ne le sont pas tout à fait. Chez **Peter Royen** (n° 38, 39 (vitrine), 40 et 41), c'est la matière picturale, à base de cire d'abeille, qui fait disparaître toute austérité et chez **Andrée Pollier**, le vent a littéralement soulevé et désordonné l'orientation de ses *Petites formes rouges* (n° 35).

L'exposition se termine par un dialogue « constructif » entre les héritiers de l'art concret, tels que **Marie-Thérèse Vacossin** (n° 48), **Mikaël Fagerlund** (n° 14), **Daniel de Spirt** (n° 46), **Frank Badur** (n° 1 (vitrine) et 2) et **Mark Williams** (n° 49 et 50). Les œuvres de Badur et Williams se caractérisent par leur impression d'immobilité, tandis que celles de Vacossin et Fagerlund créent sur la toile d'étranges vibrations chroma-tiques virtuelles...

Duc-Hanh Luong, IHAM